

FABRICE MARSAC

Université d'Opole

fabrice\_marsac@yahoo.fr

LA FRAGMENTATION ACTANCIELLE :  
VERS UNE ANALYSE « INTERFACIELLE » DES INFINITIVES  
DE PERCEPTION DIRECTE

Abstract. Fabrice Marsac, *La fragmentation actancielle : vers une analyse « interfacielles » des infinitives de perception directe* [An Alternative Analysis of Syntactic Infinitives of Direct Perception Conducted with the Aid of the Concept of Fragmentation], *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXIX/4: 2012, pp. 85-97. ISBN 978-83-232-2510-2. ISSN 0137-2475. eISSN 2084-4158.

This study proposes an alternative analysis of syntactic infinitives of direct perception: the current approach, spanning various fields of linguistics, attempts to articulate the morphosyntactic characteristics of these structures with their different logical, semantic, cognitive, lexical and grammatical properties. The adopted perspective for this purpose is based on a well known computer process: (de) fragmentation.

Key words: infinitive constructions governed by a verb of perception; the concept of fragmentation; syntax-semantics interface; linguistics and computer science

Nous prenons pour objet d'étude les Infinitives de Compte rendu de Perception (désormais : ICP)<sup>1</sup>. Ces constructions, prototypes<sup>2</sup> de la proposition infinitive du français s'il en est, ne peuvent être régies que par certains verbes de perception : *voir*, *regarder*, *entendre*, *écouter* et les faux jumeaux *sentir*<sup>3</sup>, s'emploient pour rendre

---

<sup>1</sup> Cette dénomination, initialement proposée dans Marsac (2006), se veut faire écho à Kleiber (1988), qui utilisait celle de Relatives de Compte rendu de Perception (RCP) pour désigner les relatives du type *Je le vois [qui arrive]<sub>RCP</sub>* sans avoir à se prononcer sur leur statut fonctionnel : prédicatives, déictiques, pseudo-relatives.

<sup>2</sup> Nous utilisons ce terme dans le sens proposé par E. Rosch dans les années 70, soit, plus récemment, dans l'acception de la version standard de la « Théorie du prototype » de Kleiber (1990).

<sup>3</sup> Voir à ce sujet l'étude de Chaput (2009), sur le fait que *sentir* est propre à « recevoir des CRPD exprimant des procès » (p. 13) également en modalité (purement) olfactive.

compte de la perception directe<sup>4</sup> d'un événement<sup>5</sup> et sont susceptibles de camper diverses architectures syntaxiques représentatives, entre autres : *j'entends les oiseaux chanter/chanter les oiseaux* (permutation) ; *je les entends chanter* (pronominalisation) ; *les oiseaux que j'entends chanter...* (relativisation) ; *je les entends chanter, les oiseaux/les oiseaux, je les entends chanter* (dislocation) ; *ce sont/c'est les oiseaux que j'entends chanter* (clivage) ; *ceux/ce que j'entends chanter, ce sont/c'est les oiseaux* (semi-clivage).

Il suffit de confronter les analyses courantes des ICP à travers les différentes approches envisageables, même de manière sommaire, pour voir apparaître pas moins de trois grands points de vue distincts : l'option UNAIRE, que l'on trouve notamment dans les approches sémantico-logique et cognitive, où l'ICP est considérée comme un seul et même élément ; la BINAIRE, qui, sauf erreur de notre part, ne se rencontre qu'en syntaxe, où l'on analyse l'ICP en deux éléments distincts et plus ou moins autonomes ; et la conception MIXTE, à notre connaissance uniquement observable en grammaire – mais de manière très isolée, où l'ICP est présentée, en fonction des sites dans lesquels elle s'inscrit, tantôt comme une suite discontinue de deux éléments distincts et autonomes, tantôt comme en constituant un seul et unique. Or : si l'on a tendance, d'un côté, à considérer ces trois points de vue comme contradictoires et, de ce fait, à les opposer – ce qui repose notamment l'épineuse question de savoir si tous les chemins de la linguistique (et, plus largement, d'une science donnée) doivent/peuvent mener à (la même) Rome, à nos yeux, il semble surtout, d'un autre côté, que cela ne reflète pas assez fidèlement la réalité des faits observables dans le cadre des manipulations tests, voire s'inscrit radicalement en faux contre beaucoup d'entre eux.

Chemin faisant, nous poursuivrons ces deux objectifs : globalement, d'une part, montrer que les options en question, loin de s'opposer, en réalité se complètent idéalement ; plus spécifiquement, d'autre part, montrer que et comment elles convergent comme d'elles-mêmes vers une solution à cheval sur la syntaxe et la sémantique.

Nous procéderons, pour ce faire, en deux temps : d'abord, en guise de mise en problématique, nous effectuerons un rappel commenté des grandes analyses-interprétations courant sur les ICP depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle ; ensuite, nous proposerons une nouvelle solution d'analyse, ayant la double particularité de s'inscrire

<sup>4</sup> Miller et Lowrey (2003) parlent de perception « non médiée par une activité cognitive », mais : « [cette] qualification (...) est à prendre de façon nuancée, car comme l'ont bien montré les psychologues cognitivistes, toute perception est dépendante de notre connaissance du monde. Celle-ci influe considérablement sur ce que l'on perçoit 'directement'. Il nous semble cependant possible de distinguer les effets 'top-down' quasi automatiques liés à la perception directe des processus inférentiels impliqués dans [l']indirecte » (p. 140).

<sup>5</sup> C'est dans cette acception restreinte que nous considérerons le terme *événement* ici : « typical, unproblematic BIs after perception verbs denote events in the narrow sense – as this term is used in Mourelatos (1978) and Lyons (1977) – subsuming Vendler's accomplishments, defined as processes that culminate in an end-point like 'crossing a street', and achievements, which are supposed to be instantaneous like 'reaching the finishing-line' and (with some idealization) 'slamming the door' » (Mittwoch, 1990 : 105).

au carrefour de la syntaxe et de la sémantique (profil sémantaxique) et d'être inspirée d'un processus informatique bien connu des usagers au quotidien (profil transdisciplinaire).

## 1. ÉTAT DE L'ART<sup>6</sup>

### 1.1. PRÉAMBULE TERMINOLOGIQUE

Dans les pages qui suivent, nous convenons de désigner respectivement :

- par « Compte Rendu de Perception Directe » (désormais : CRPD), « [toute] phrase dont le verbe principal est un verbe de perception et qui rapporte la perception directe, non médiée par une activité cognitive, d'un thème », sachant que « ce thème est, plus précisément, un stimulus, qui provoque la perception » et que « deux types ontologiques sont susceptibles d'être stimulus dans un CRPD, à savoir les entités et les procès » (Miller & Lowrey, 2003 : 140) : [on entend bien les basses (vibrer), là !]<sub>CRPD</sub> ;
- par « Compte Rendu de Perception Directe à Infinitive de Compte rendu de Perception » (désormais : CRPD-ICP), tout CRPD dont la complémentation verbale est précisément une ICP : [j'ai entendu [le ciel gronder]]<sub>ICP</sub>]<sub>CRPD-ICP</sub> ;
- et par « Syntagme Nominal 2 » (désormais : SN2), le syntagme nominal inscrit dans la complémentation du verbe de perception et qui, quelles que soient ses forme et position, joue sémantiquement le rôle d'argument initial de l'infinitif : j'entends siffler [le train]<sub>SN2</sub>/j'entends [le train]<sub>SN2</sub> siffler/je [l']<sub>SN2</sub>entends siffler/je [l']<sub>SN2</sub>entends siffler, [le train]/...

### 1.2. CONCEPTION *UNAIRE*

Le point de vue *UNAIRE*, qui, rappelons-le, pose l'ICP *in extenso* comme un élément unique, se voit partagé par non moins de cinq grandes approches (logique, sémantique, cognitive, lexicale et grammaticale), que nous allons toutes brièvement parcourir ici.

#### 1.2.1. APPROCHE LOGIQUE

Dans cette perspective, les CRPD-ICP constituent des fonctions prédicatives binaires (dites « à double variable »), et ce, quel que soit l'encodage propre à l'ICP ; à ce niveau de représentation, des verbes comme *tuer* ou *manger* possèdent donc la même forme logique que les verbes de perception, à savoir : F(x, y).

<sup>6</sup> La conception *MIXTE* ne s'observant que très rarement en grammaire scolaire, nous en ferons l'économie ici.

Or, comme les ICP sont elles-mêmes des fonctions prédicatives à  $n$  variables :  $F(0)$ ,  $F(a)$ ,  $F(a, b)$ , ... et que la forme logique de l'ICP configure la variable  $y$  de celle du CRPD-ICP, les formules (a) et (b) suivantes, par exemple, pourraient ainsi représenter les encodages logiques respectifs des CRPD-ICP des exemples (1) et (2) :

(1) J'ai vu Laurent Hirn pour la première fois, un soir de janvier 1990. Un soir mémorable, où il pleuvait comme rarement j'ai vu et entendu pleuvoir (Google, 09/06/12)

(a)  $F(x, y), y = G(0)$  ; soit :  $F(x, G(0))$

(2) Alors qu'il [Boris Cyrulnik] publie Autobiographie d'un épouvantail, nous l'avons écouté parler des racines du mal en l'homme et des liens qui permettent aux victimes de se reconstruire (Google, 09/06/12)

(b)  $F(x, y), y = G(a, b)$  ; soit :  $F(x, G(a, b))$

### 1.2.2. APPROCHE SÉMANTIQUE

De cet autre point de vue, les CRPD-ICPinstancient des prédications bivalentes (dites « à deux arguments »), de forme sémantique : Voir/Entendre/Regarder/Écouter/Sentir( $x, y$ ), et ce, là encore, quel que soit l'encodage de l'ICP.

Or, les ICP constituant elles-mêmes des prédications à valence variable : Verbe(0), Verbe(a), Verbe(a, b), ... et la forme sémantique de l'ICP structurant l'argument final  $y$  de celle du CRPD-ICP, les formules (c) et (d) ci-après écrivent ainsi les encodages sémantiques respectifs des CRPD-ICP de (3) et (4) :

(3) Je l'ai entendu éternuer une trentaine de fois dans la journée. J'ai eu beau lui nettoyer la truffe, rien à faire (Google, 09/06/12)

(c) Entendre(je, Éternuer(l'))

(4) – Moi (en larmes) : Non ! Mais je l'ai entendu en parler... Avec elle ! – Mouth : Tu es sûre de ce que tu as entendu ? (Google, 09/06/12)

(d) Entendre(je, Parler(l', en, avec elle))

### 1.2.3. APPROCHE COGNITIVE<sup>7</sup>

L'approche perceptive des ICP pose, entre autres, la question de savoir quel type d'objet de perception est engagé dans les CRPD-ICP.

Dans cette voie, on a ainsi notamment pu considérer que les CRPD-ICP rendaient respectivement compte de la perception :

– d'une activité-entité : « with the Infinitive, we see activity as something in itself; something with a shape of its own which is capable of seizing our attention so forcefully that it is sensed, for one second, as an entity apart from the person (the nominal form serves to name *activity*) » (Hatcher, 1944 : 296) ;

<sup>7</sup> Nous comprenons cet adjectif comme le définit R.W. Langacker dans le cadre de sa *Grammaire cognitive*.

– d'un événement individuel : « l'approche qui sera développée ici (...) implique que les compléments de phrases comme [*John saw Mary cry. John a vu Mary pleurer.*] (...) se comportent en fait sémantiquement (...) des descriptions indéfinies d'événements individuels » (Higginbotham, 1984 : 149-150)<sup>8</sup> ;

– d'une action ou d'un état de fait : « la catégorie sémantique ÉVÉNEMENT (...) correspond à une Action dont la réalisation est indépendante de l'événement décrit par le verbe principal. Il s'agit d'une description définie d'une action ou d'un état de fait qui n'a pas de valeur de vérité propre » (Labelle, 1996 : 2)<sup>9</sup> ;

– ou encore, simultanément, d'un procès et des entités qu'il implique : « ce que l'on perçoit, c'est à la fois l'entité désignée par l'objet direct du verbe de perception (...) et le procès dans lequel cette entité est impliquée » (Miller & Lowrey, 2003 : 159).

Nous dirons, quant à nous, que les CRPD-ICP rendent compte de la perception brute d'un d'un procès spatiotemporellement dynamique (qui consomme du temps et de l'espace de manière évolutive) mais cognitivement saisi dans sa globalité.

#### 1.2.4. APPROCHE LEXICALE<sup>10</sup>

Les dictionnaires (français) de français étiquettent d'ordinaire les verbes de perception, dans ceux de leurs emplois qui nous intéressent ici, comme transitifs directs (v.t.d.) – parfois seulement (v.t.), ce qui suggère, quant à leur construction en emploi, au maximum un complément possible, de construction directe et en fonction COD.

Cette conception monopartite de la complémentation verbale des verbes de perception se retrouvera du reste assez nettement dans les verbalisations respectives de leur acception en CRPD(-ICP) :

- *voir* : « être le témoin visuel d'un fait, d'un événement, assister à quelque chose en spectateur : *Il avait vu toute la scène. Je dois aller voir cette pièce prochainement* » ;
- *entendre* : « percevoir par l'ouïe les bruits, les sons produits par quelque chose ou quelqu'un, les paroles, la musique, le chant, produits par quelqu'un : *On entendait le vent souffler. J'entends pleurer dans la pièce à côté* » ;
- *regarder* : « être spectateur de quelque chose (film, émission de télévision, etc.) » ;
- *écouter* : « tendre l'oreille pour percevoir le bruit produit par quelqu'un, quelque chose : *Écouter le cœur battre. Écouter la pluie qui tombe* » ;
- *sentir* : « percevoir une impression physique par les organes de la sensibilité (autres que la vue et l'ouïe) : *Sentir subitement la fraîcheur de l'air* ».

<sup>8</sup> Cette analyse s'inspire directement de la Sémantique des situations de Barwise (1981), pour qui les CRPD-ICP rendent compte de la perception d'une scène.

<sup>9</sup> À la suite de Rochette (1988).

<sup>10</sup> Les citations de 1.1.4. Approche lexicale proviennent du Larousse en ligne, librement accessible à l'adresse : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>, et ont été prélevées en date du 09/06/12.

## 1.2.5. APPROCHE GRAMMATICALE

Dans le cadre de la grammaire traditionnelle, ou scolaire, on présente notamment l'ICP comme une proposition :

- subordonnée infinitive (nature) : en ce sens, l'infinitive se définit comme une unité phrastique<sup>11</sup>, où l'infinitif, en emploi verbal, constitue le noyau d'une proposition dépendant du verbe principal, d'une part, et, d'autre part, fait office de vecteur de subordination (dite zéro) : « quand leur verbe est à l'infinitif, [les propositions sujets, attributs et objets] sont reliées au verbe principal par le moyen de la modalité » (Chevalier, Blanche Benveniste, Arrivé & Peytard, 2002 : 111) ;
- occupant *in extenso* la fonction de complément d'objet direct du verbe de perception (fonction) : « il découle du principe d'unicité que la proposition infinitive occupe une fonction objet dans sa totalité » (Calas & Rossi, 2001 : 194) ; et pour cause : « si on analyse *le train* [dans *J'entends le train siffler*] comme complément d'objet de *entendre*, on ne sait que faire de *siffler*, puisqu'il ne peut y avoir deux compléments d'objet directs juxtaposés pour un même verbe (pas plus que deux sujets, deux attributs, etc.) » (Leeman-Bouix, 1994 : 85).

## 1.3. CONCEPTION BINAIRE

Le point de vue BINAIRE, quant à lui, qui, rappelons-le, appréhende l'ICP comme deux éléments distincts et plus ou moins autonomes, ne se rencontre, sauf erreur de notre part, qu'en syntaxe.

Sans pouvoir bien entendu toutes les rappeler ici, ni de manière exhaustive du reste, voici toutefois, dans l'ordre chronologique, quelques analyses de l'infinitif (considéré isolément) ayant pu faire date :

- un deuxième complément direct : « le verbe a, à côté d'un complément direct du type habituel (objet), un second complément direct » (Le Goffic, 1994 : 275)<sup>12</sup> ;
- un prédicat de l'objet atypique : « le verbe [y étant] suivi d'un groupe nominal et d'un complément prédiqué de ce groupe nominal », « les infinitives et les relatives prédicatives des verbes de perception sont une variété particulière d'attributs de l'objet » (Guimier, 1999 : 175)<sup>13</sup> ;

<sup>11</sup> Postulat que l'on retrouve notamment en grammaire syntagmatique, où l'infinitive, considérée comme un constituant immédiat du syntagme verbal de la phrase complexe, occupe dans celui-ci la place du syntagme nominal objet : SV → Vtd. + SN.

<sup>12</sup> Dans la même logique, Moignet (1973) parlait déjà du rapprochement discursif de deux « régimes » d'un même verbe : « l'un nominal, l'autre quasi-nominal » (p. 127). Voir aussi Gardes-Tamine (1988) : « les verbes examinés sont des verbes à deux compléments directs » où « l'agent aussi bien que l'infinitif sont des compléments du verbe opérateur, qui n'ont pas entre eux le lien étroit qui existe entre un verbe et son sujet » (p. 59).

<sup>13</sup> À la suite de Blanche-Benveniste (1991), qui souligne le manque d'autonomie certain du constituant infinitif vis-à-vis du verbe recteur (de perception) : lien particulier que l'auteur exprime en disant qu'ils « entrent (...) en coalescence » (p. 88).

– le noyau d’une prédication seconde : c’est-à-dire d’« un type de séquence qui, malgré son statut syntaxiquement intégré, exprime sémantiquement quelque chose de phrastique à l’intérieur même d’une phrase » (Furukawa, 1996 : 7) ;

– une apposition directe sans pause à l’objet premier (dans le cadre d’une prédication seconde) : « greffée sans copule sur un terme quelconque de la prédication première, la prédication seconde confère à son thème la fonction d’*apposé*, à son rhème la fonction d’*apposition* » (Wilmet, 1998 : 525), et l’infinitif des ICP de s’analyser ainsi comme une « apposition (...) à l’objet premier, prédication seconde directe sans pause » (p. 530) ;

– un accroissement actanciel : « la position actancielle dans laquelle entre le prédicat Vinf est dédoublée, et Vinf (et ses compléments) d’une part, le premier actant de Vinf de l’autre, entrent dans la nouvelle séquence d’actants. L’entrée dans la même position d’un verbe à temps fini aboutit à un complément de moins » (Muller, 2000 : 397-398) ; ainsi, « les constituants de l’infinitif entrent (...) comme deux termes dans la complémentation de V0 : le sujet prédicatif, et ce qu’il reste du nexus infinitif » (p. 402) ;

– un deuxième actant syntaxique... : résultant de ce que l’interface entre le niveau sémantique et le niveau syntaxique profond engage ainsi la (sub)division de la position de l’actant sémantique : « strictly speaking, it is the SemA of SEE that is split, resulting in two DSyntAs » (Mel’Čuk, 2003).

#### 1.4. BILAN D’ÉTAPE N°1

À ce stade, il apparaît donc que deux grandes conceptions s’opposent : UNAIRE vs BINAIRE, la première étant bien plus largement représentée dans la littérature que sa concurrente ; et que la syntaxe, s’inscrivant en faux, ce faisant, contre les autres approches, opère une bipolarisation franche de la complémentation verbale des CR-PD-ICP, et ce, à trois points de vue : fonctionnel (SN2 est le COD du verbe de perception, l’infinitif occupe une autre fonction, bien que s’appuyant parfois sur celle de SN2 : prédicat de l’objet, apposition directe sans pause à l’objet, ...), catégoriel (SN2 est un syntagme nominal, l’infinitif se voit attribuer une autre catégorie syntaxique : syntagme verbal, verbe nu, proposition réduite, ...) et structurel (soit l’infinitif vient intégrer l’actant complétif nominal initial (accroissement actanciel), soit il constitue lui-même un second actant).

Partant, certaines questions s’imposent presque d’elles-mêmes : pourquoi la répartition des approches est-elle à ce point déséquilibrée ? ; est-il normal que la syntaxe aboutisse à un résultat (si) différent de celui vers lequel convergent les autres approches ? ; les diverses et nombreuses propriétés et spécificités des ICP tendent-elles réellement à valider cette analyse syntaxique isolée ?

## 2. SUR LE CHEMIN DE LA SÉMANTAXE...

### 2.1. RETOUR AU MATÉRIAU LINGUISTIQUE

#### 2.1.1. TESTS USUELS

Parmi les arguments sur lesquels la syntaxe assoit son analyse bipolaire des ICP figurent d'ordinaire les traditionnels tests morphosyntaxiques. Ainsi observe-t-on couramment, entre autres, que si SN2, indépendamment de l'infinif, accueille plutôt bien la pronominalisation (5), la dislocation (6), la relativisation (7), le clivage (8) et/ou le semi-clivage (9), tel n'est cependant pas le cas de l'ICP (10-14) :

- (5) je les entends chanter
- (6) je les entends chanter, les oiseaux/les oiseaux, je les entends chanter
- (7) les oiseaux que j'entends chanter...
- (8) ce sont les oiseaux que j'entends chanter
- (9) ceux que j'entends chanter, ce sont les oiseaux
- (10) \*je l'entends [l' : les oiseaux chanter]
- (11) \*je l'entends, les oiseaux chanter/\*les oiseaux chanter, je l'entends
- (12) \*les oiseaux chanter que j'entends...
- (13) \*ce sont les oiseaux chanter que j'entends
- (14) \*ceux chanter que j'entends, ce sont les oiseaux

On ne manque pas non plus de souligner que SN2 et l'infinif peuvent parfois permuter (15), que l'un et/ou l'autre sont potentiellement supprimables (16) et que l'infinif ne marque pas morphologiquement parlant, de fait, son statut de prédicat de SN2 (17) :

- (15) j'entends les oiseaux chanter/chanter les oiseaux
- (16) j'entends chanter/les oiseaux/Ø
- (17) j'entends un oiseau/des oiseaux chanter

De l'interprétation des tests précédents se dégagent traditionnellement deux conclusions : d'une part, SN2 et l'infinif sont morphosyntaxiquement (plutôt) autonomes, indépendants, libres, malgré la relation prédicative qu'ils entretiennent au niveau sémantico-logique, ce que nous ne contredirons pas ; ensuite, la complémentation verbale des CRPD-ICP, bipartie, contiendrait un SN2 et un infinitif à statuts fonctionnel, catégoriel et structurel différents : or, à nos yeux, c'est précisément ici que le bât blesse !

#### 2.1.2. AUTRES MANIPULATIONS, (TOUS) AUTRES CONSTATS

En cherchant quelque peu, on trouve en effet une multitude d'autres manipulations éparpillées dans la littérature, mais qui tendent, celles-ci, à prouver (bien) autre



chose... Faute d'espace, nous n'en survolerons ici que quelques-unes parmi les plus significatives, en les présentant plus ou moins pêle-mêle<sup>14</sup>.

Pour ce qui est de l'ICP, dans un premier temps, il apparaît, entre autres :

– qu'elle commute (ce qui n'implique pas l'équivalence des acceptions) avec un SN (19) ou avec la proposition *que P* (20), structures syntagmatiques par excellence (Miller & Lowrey, 2003) :

(18) « Jessica : Bateau. J'aime voir les bateaux flotter sur l'eau ! » (Google)

(19) j'aime voir le flottement des bateaux sur l'eau

(20) j'aime voir que les bateaux flottent sur l'eau

– qu'elle accepte la question *Qu'est-ce que SN1 V ?* (22), expressément réservée aux verbes monocplétifs directs (Radford, 1975) :

(21) « Un mur de glace. Une forteresse imprenable. / Je ne l'ai jamais vue sourire, jamais je ne l'ai entendue rire. / Elle s'appelle Lily Evans et je l'aime à en devenir fou » (Google)

(22) qu'est-ce que tu n'as jamais vu, qu'est-ce que jamais tu n'as entendu ?<sup>15</sup>

– et qu'elle ne se laisse pas régir, par exemple, par un verbe de perception comme *apercevoir* (24), pourtant programmé pour sous-catégoriser un complément nominal (Schwarze, 1974) :

(23) « Et il m'a envoyé son poing en pleine gueule. J'ai valsé en arrière et j'ai titubé, sonné, comme un clown sur un trottoir roulant. Je l'ai aperçu qui venait sur moi, derrière un voile rougeoyant, fantôme à la chevelure orange et aux yeux d'insecte » (Google)

(24) \*je l'ai aperçu venir sur moi / \*j'ai aperçu Clando/mon agresseur venir sur moi<sup>16</sup>

De façon plus ciblée, maintenant, on remarquera aussi, notamment :

– que le COD de l'infinitif peut, le cas échéant, monter se cliticiser sur le verbe de perception (Marsac, 2006) :

(25) – Je veux vous l'entendre dire<sup>17</sup>. Je veux vous entendre avouer ce crime impardonnable ! (Google)

<sup>14</sup> Voir Marsac (2006 : 149-168) pour une réserve d'exemples et de manipulations plus fournie, classée et commentée.

<sup>15</sup> « There is evidence that structures such as [*I saw John leave.*] have a noun clause underlying structure in which the surface matrix object appears uniquely as the subordinate clause subject. How else could we account for the fact that the whole accusative and infinitive structure apparently functions as an underlying S-constituent, and can thus be questioned by an appropriate pro-S form : *What did you see ?* » (Radford, 1975 : 58)

<sup>16</sup> Si, dans le cadre d'un CRPD-ICP, le verbe de perception sélectionnait SN2, l'échec de l'ICP après *apercevoir* (et d'autres, comme *observer* ou *contempler*) ne trouverait pas d'explication. Si, en revanche, on postule que c'est l'ICP qui y est sélectionnée, alors l'échec peut s'expliquer : l'ICP est de catégorie phrastique ou propositionnelle, type catégoriel qu'*apercevoir* ne peut précisément pas sous-catégoriser !

<sup>17</sup> Pour comparer, on voit que la procliticisation du COD de l'infinitif sur son recteur n'est pas possible quand ce dernier régit deux actants complétifs effectifs : *Je vous somme/conjure/supplie de le dire.* \**Je vous le somme/conjure/supplie de dire.*

– que le déterminant de l’objet de l’infinifitif (ici : *chaque*) peut, le cas échéant, porter rétroactivement sur celui de SN2 (ici : *un*) pour en modifier quantitativement la référence (ici : *il/ils*) (Burzio, 1986) :

(26) j’ai vu un douanier contrôler chaque voiture : *il/ils y a/ont passé des heures* !<sup>18</sup>

– ou qu’il est difficile d’intercaler un complément locatif (27) (Labelle, 1996) ou temporel (28) (Marsac, 2006) entre SN2 et l’infinifitif :

(27) \*j’ai vu ton frère à l’atelier empiler des boîtes<sup>19</sup> / j’ai vu ton frère empiler des boîtes à l’atelier / à l’atelier, j’ai vu ton frère empiler des boîtes

(28) \*j’ai vu ton frère hier empiler des boîtes / j’ai vu ton frère empiler des boîtes hier / hier, j’ai vu ton frère empiler des boîtes

Ainsi, les manipulations précédentes, qu’elles touchent à l’ICP globalement ou concernent plus précisément l’un de ses termes, semblent nous conduire, quant à elles, sur un chemin bien différent de celui sur lequel nous entraînaient les tests structuraux habituels : elles tendent plutôt à établir, en effet, la cohésion, l’unité structuro-syntaxique de l’ICP... et par là même à en faire *in extenso* le second actant d’un régent bivalent.

### 2.1.3. BILAN D’ÉTAPE N°2

À ce stade, il apparaît donc que SN2 et l’infinifitif, malgré leur discontinuité apparente, font preuve d’adjacence : autrement dit, ils ne seraient pas (catégoriellement, structurellement et fonctionnellement parlant) si autonomes ou indépendants que cela n’y paraît !

Or, non seulement ce phénomène n’existe pas entre les compléments des véritables verbes bi-transitifs (à tout le moins considérés comme tels), mais encore il semble bien aller dans le sens de la conception UNAIRE des approches logique, sémantique, cognitive, lexicale et grammaticale.

Par conséquent : même si l’autonomie, l’indépendance des termes de l’ICP évoquée plus haut n’est pas ici remise en cause en elle-même, d’une part, elle s’en trouve cependant strictement reléguée au plan des apparences ; n’y aurait-il pas, d’autre part, en syntaxe, une solution d’analyse médiane, un compromis entre la syntaxe et la sémantique ?

<sup>18</sup> En comparaison, il apparaît que cette rétro-portée est impossible quand le recteur régit là encore deux actants complémentifs effectifs : *J’ai forcé/obligé un douanier à contrôler chaque voiture : il/\*ils a/\*ont fait du bon boulot !*

<sup>19</sup> Selon l’auteur, l’impossibilité d’intercaler un complément locatif entre SN2 et l’infinifitif dans le cadre d’un CRPD-ICP tend à indiquer que ledit complément est sémantiquement subordonné à l’ICP, non pas à SN2.

## 2.2. VERS UNE ANALYSE ARTICULÉE DES ICP

Nous sommes convaincu que la syntaxe peut et doit maintenant en venir à une analyse d'interface, s'articulant avec les données issues des autres approches évoquées plus haut. La solution que nous (re)proposons à cet effet est la Fragmentation actancielle (désormais : FA)<sup>20</sup>.

La FA fait figure de module d'analyse sémantaxique autonome (dans le sens où il ne dépend pas d'un cadre théorique en particulier), dont le postulat est que dans certaines conditions, un (seul et même) actant donné peut se trouver fragmenté du point de vue formel sans que sa structure fondamentale en soit affectée, c'est-à-dire sans que cela implique sa (sub)division en deux (nouveaux) actants distincts<sup>21</sup>. L'hypothèse que nous défendons dans ce cadre, en conséquence, est que l'infinitif des ICP ne peut/doit pas s'analyser indépendamment de SN2. Autrement dit, du point de vue syntaxique, selon nous : la discontinuité de l'ICP est formelle (non pas structurelle), la structure actancielle de l'ICP restant une et indivisible ; et l'infinitif fait partie intégrante de l'unique actant complétif (ou complément (d'objet)) direct du verbe de perception, à savoir l'ICP.

Quels peuvent bien être les avantages de la FA ? Nous en voyons au moins trois grands :

- d'abord, il s'agit d'un module décloisonnant, puisqu'il fait converger l'analyse syntaxique des ICP avec la conception UNAIRE partagée par les différentes autres approches ;<sup>22</sup>

- ensuite, il s'agit d'un module non isolé, puisqu'on remarque, dans la littérature syntaxique, quelques auteurs qui, bien que pointant l'autonomie, l'indépendance de SN2 et de l'infinitif, passent cependant outre dans leurs analyses définitives : c'est notamment le cas de Wagner et Pinchon (1962), qui considèrent l'infinitive comme le complément du verbe de perception, de Tesnière (1953, 1965)<sup>23</sup>, qui analyse l'infinitive comme le second actant d'un pivot divalent, et de Chomsky (1981, 1982), qui considère les verbes de perception comme des verbes ECM (*Exceptional Case-Marking*)<sup>24</sup> ;

- enfin, il s'agit d'un module *a priori* exportable, au moins pour l'analyse de ces trois types de structures : *je la trouve belle* ; *je l'ai laissée partir* ; *des pommes, Paul en a mangé trois/beaucoup*.

<sup>20</sup> Nous avons fait une première présentation de la Fragmentation actancielle dans Marsac (2010).

<sup>21</sup> C'est notamment là ce qui distingue la FA du Split actanciel de Mel'čuk (défendu dans le cadre de la Théorie Sens-Texte).

<sup>22</sup> Dans le classement de Goldsmith et Huck (1991), la Fragmentation actancielle se rattacherait ainsi aux grammaires dites de « médiation », centrées sur la corrélation entre les structures morpho-syntaxique et pragma-sémantique.

<sup>23</sup> À la suite de Bally (1950).

<sup>24</sup> Ces verbes ont ainsi la propriété d'ignorer l'effet de barrière que constitue la projection maximale de la phrase infinitive au gouvernement de SN2 et à l'assignation du Cas Accusatif par le verbe de perception.

Pour finir, pourquoi la FA ? C'est à l'informatique que nous empruntons l'idée de fragmentation, étant donné que le fonctionnement inhérent à la plupart des ordinateurs leur impose de fragmenter les fichiers pour les stocker sur le disque dur. Mécaniquement parlant, cela signifie qu'un fichier informatique est scindé en  $x$  parties au moment de son enregistrement, chacune étant gravée sur un espace physique différent du disque mais étant dotée d'un code d'identification qui la relie aux autres. Ainsi, l'ordinateur devra localiser et rassembler toutes les parties constitutives d'un même fichier avant de pouvoir en donner l'accès (en lecture comme en écriture) à l'utilisateur<sup>25</sup>. Or, cela correspondant exactement, à nos yeux, au mécanisme sous-tendant la discontinuité formelle des ICP, nous proposons d'importer ce concept informatique en linguistique : l'ICP n'ayant pas de frontières morphosyntaxiques visibles, en effet, qui seraient délimitées par la présence d'un complémenteur et la conjugaison de son verbe, elle se voit par conséquent fragmenter en deux éléments disjoints quand SN2 est pronominalisé ou extrait (questionnement, (pseudo-)clivage, relativisation) ; mais, au même titre que le fichier informatique reste un dans l'interface accessible à l'utilisateur (un nom pour un fichier) malgré son dispatching physique sur le disque dur de l'ordinateur, nous considérons que le verbe de perception régit un (seul et même) actant complétif direct (l'ICP) malgré la dispersion formelle de ses éléments (SN2 et l'infinitif) dans certains sites.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BALLY, Charles (1950): *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : A. Francke.
- BARWISE, Jon (1981): « Scenes and Other Situations ». *The Journal of Philosophy* LXXVIII (7) : 369-397.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1991): « Deux relations de solidarité utiles pour l'analyse de l'attribut ». In : Marie-Madeleine DE GAULMYN, Sylvianne RÉMI-GIRAUD [éds.]. *À la recherche de l'attribut*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 83-97.
- BURZIO, Luigi (1986): *Italian Syntax. A Government-Binding approach*. Dordrecht : Kluwer.
- CALAS, Frédéric; ROSSI, Nathalie (2001): *Questions de grammaire pour les concours*. Paris : Ellipses.
- CHAPUT, Louise (2009): « Une étude des Comptes Rendus de Perception Directe du verbe *sentir* ». URL : <[http://homes.chass.utoronto.ca/~cla-acl/actes2009/CLA2009\\_Chaput.pdf](http://homes.chass.utoronto.ca/~cla-acl/actes2009/CLA2009_Chaput.pdf)>. Last accessed at: 09/06/2012.
- CHEVALIER, Jean-Claude; BLANCHE-BENVENISTE, Claire; ARRIVÉ, Michel; PEYARD, Jean (2002): *Grammaire du français contemporain*. Paris : Larousse.
- CHOMSKY, Noam (1981/1991): *Théorie du gouvernement et du liage : les conférences de Pise*. Paris : Seuil [1981 : *Lectures on government and binding*, Dordrecht, Foris].
- CHOMSKY, Noam (1982/1987): *La nouvelle syntaxe. Concepts et conséquences de la théorie du gouvernement et du liage*. Paris : Seuil.
- FURUKAWA, Naoyo (1996): *Grammaire de la prédication seconde*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- GARDES-TAMINE, Joëlle (1988): *La Grammaire, Tome 2 : Syntaxe*. Paris : Armand Colin.

<sup>25</sup> C'est précisément ce processus qui ralentit les ordinateurs au bout d'un certain temps d'utilisation et impose de défragmenter le disque dur pour notamment améliorer (plus ou moins sensiblement) la rapidité d'ouverture des fichiers.

- GOLDSMITH, John A.; HUCH, Geoffrey (1991): « Distribution et médiation dans le développement de la théorie linguistique ». *Communications* 53 : 51-67.
- GUIMIER, Emile (1999): *Les constructions à prédicat de l'objet. Aspects syntaxiques, interprétatifs et formels*. Thèse de doctorat : Paris VII.
- HATCHER, Anna Granville (1944): « Je le vois sourire ; Je le vois qui sourit ; Je le vois souriant. Part One ». *Modern Language Quarterly* V(3) : 275-301.
- Higginbotham, James (1984): « La logique des comptes rendus de perception : une alternative extensionnelle à la sémantique des situations ». *Communications* 40 : 149-180.
- KLEIBER, Georges (1990): *La sémantique du prototype*. Paris : PUF.
- KLEIBER, Georges (1988): « Sur les relatives du type "Je le vois qui arrive" ». *Travaux de linguistique* 17 : 89-115.
- LABELLE, Marie (1996): « Remarques sur les verbes de perception et la sous-catégorisation », *Recherches linguistiques de Vincennes* 25 : 83-106.
- LE GOFFIC, Pierre (1994): *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette Supérieur.
- LEEMAN-BOUX, Danielle (1994): *Grammaire du verbe français : des formes au sens*. Tours : Nathan Université.
- MARSAC, Fabrice (2006): *Les constructions infinitives régies par un verbe de perception*, Doctorat NR (v. originale). Université Lille 3 : Atelier National de Reproduction des Thèses – ANRT. 346 p. [2010].
- MARSAC, Fabrice (2010): « Du statut fonctionnel de l'infinitif régi par un verbe de perception ». In : Camino ÁLVAREZ CASTRO, María Luisa DONAIRE, María Luisa, Flor M<sup>a</sup> BANGO DE LA CAMPA [eds.]. *Liens linguistiques. Études sur la combinatoire et la hiérarchie des composants*. Bern : Peter Lang, 165-184.
- MEL'ČUK, Igor (2003): « Actants ». In : Sylvain KAHANE, Alexis NASR [eds.]. *Actes de la première conférence internationale sur la Théorie Sens-Texte*. Paris : MTT 2003. URL : <<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00120493/>>. Last accessed at: 10 of June 2012.
- MILLER, Philip; LOWREY, Brian (2003): « La complémentation des verbes de perception en français et en anglais ». In : Philip MILLER, Anne ZRIBI-HERTZ [éds.]. *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais*. Saint-Denis : Presses Universitaires Vincennes, 131-188.
- MITTWOCH, Anita (1990): « On the distribution of bare infinitive complements in English ». *Linguistics* 26 : 103-131.
- MOIGNET, Gérard (1973): « Existe-t-il en français une proposition infinitive ? ». In : André JOLY [ed.]. *Grammaire générative transformationnelle et psychomécanique du langage*. Lille : Centre Interdisciplinaire de Recherches en Linguistique : Presses Universitaires de Lille.
- MULLER, Claude (2000): « Transitivité, prédications incomplètes et complémentation infinitive en français ». In : André ROUSSEAU [ed.]. *La Transitivité*. Lille : Presses du Septentrion, 393-414.
- RADFORD, Andrew (1975): « Pseudo-relatives and the unity of subject raising ». *Archivum Linguisticum* VI : 32-64.
- ROCHETTE, Anne (1988): *Semantic and syntactic aspects of Romance sentential complementation*. Cambridge, Mass. : Massachusetts Institute of Technology, Dept. of Linguistics and Philosophy.
- SCHWARZE, Christophe (1974): « Les constructions du type "Je le vois qui arrive" ». In : Christian ROHRER, Nicolas RUWET [eds.]. *Actes du colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle*. Vol. 1. Tübingen : Niemeyer, 18-30.
- TESNIÈRE, Lucien (1953): *Esquisse d'une syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- TESNIÈRE, Lucien (1959/1965): *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- WAGNER, René-Louis ; PINCHON, Jacqueline (1962) : *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Librairie Hachette.
- WILMET, Marc (1998): *Grammaire critique du français*. Paris-Bruxelles : Duculot & Hachette Supérieur.